

**25 février 1999, Montréal**

**Allocution à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation du Théâtre du Rideau vert**

Monsieur le premier Ministre du Canada,

Madame la ministre de la Culture et des Communications,

Madame la Ministre du Patrimoine canadien,

Monsieur le Maire de Montréal,

Madame Mercedes Palomino,

Madame Antonine Maillet,

Mesdames et Messieurs,

En 1948, sans rien d'autre que leur amour du théâtre et une volonté à toute épreuve, deux femmes d'exception offraient à Montréal et au Québec un magnifique présent. Quelle audace il fallut à Yvette Brindamour et Mercedes Palomino pour oser fonder un nouveau théâtre dont elles prendraient elles-mêmes les rênes. Il faut dire qu'à cette époque, et notamment grâce aux artistes, une formidable effervescence créatrice allait se libérer au Québec. Sept jeunes femmes et huit jeunes hommes signaient le Refus Global, à l'initiative de Paul-Émile Borduas. Gabrielle Roy remportait le prix Femina pour Bonheur d'occasion et Françoise Loranger publiait Mathieu, son premier roman. Et Yvette Brindamour et Mercedes Palomino ouvraient le Rideau Vert, qui s'ajoutait aux Compagnons de Saint-Laurent du Père Legault et à L'Équipe de Pierre Dagenais.

Elles ne craignaient pas les risques, ces deux femmes, qui décident de rassembler une troupe, de créer un théâtre et de réserver des rôles féminins de premier plan aux actrices. Cette extraordinaire vitalité culturelle qui animait le Québec allait nous mener à la Révolution tranquille. En 1960, justement, après douze ans d'itinérance, les fondatrices décident d'installer leur Rideau Vert dans un quartier de Montréal alors peu fréquenté du grand public.

On vit revivre l'ancien Théâtre Stella, qui avait accueilli Fred Barry, Germaine et Antoinette Giroux et d'autres. Dès ses premiers coups d'envoi, le nouveau théâtre présente des œuvres du répertoire classique, puise dans les créations contemporaines internationales et fait une place aux auteurs d'ici comme Félix Leclerc, Marie-Claire Blais, Jean Daigle, Marcel Dubé, Antonine Maillet, Jean Barbeau, Michel Garneau, Gratien Gélinas, Simon Fortin. En 1968, pour les vingt ans du Rideau Vert, un jeune inconnu du nom de Michel Tremblay présente sa première pièce, Les Belles-Sœurs, qui marque la dramaturgie québécoise.

Yvette Brindamour et Mercedes Palomino ont été des éducatrices. Et le Rideau Vert, qui a mis en scène pas moins de 70 créations, a joué le rôle d'une véritable école. Non seulement mesdames Brindamour et Palomino ont-elles été des directrices de théâtre, mais elles ont fait montre d'une générosité qui, pour avoir été discrète, ne s'est jamais démentie. Elles ont aidé beaucoup de leurs camarades et dépanné plus d'un théâtre en difficulté. Dans leur cas,

on ne peut plus parler de carrière mais bien de vocation théâtrale. Je me rends compte que je parle de madame Brindamour comme si elle était encore là. Il est difficile de se résoudre à parler d'elle au passé. À mes yeux et pour plusieurs d'entre vous, assurément, elle est encore très présente, elle qui a codirigé ce théâtre, qui l'a porté pendant plus de quarante ans. Votre rêve, madame Palomino, et celui de madame Brindamour, est devenu une de nos plus belles institutions théâtrales.

Les rêves, quand ils ont la beauté et la vigueur des vôtres, survivent à leurs fondatrices et à leurs fondateurs. Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je veux dire aux fondatrices du Rideau Vert merci pour ce patrimoine dont elles nous ont dotés.

Merci. Du fond du cœur...